

Menglu était la fille d'un calligraphe très renommé, Junhao. Il avait une grande boutique où il travaillait tous les jours à la réalisation de magnifique texte pour le roi. Junhao était veuf et il espérait ardemment que sa fille pût reprendre un jour, l'ancienne et noble tradition de la calligraphie.

Mais hélas Menglu était une vraie calamité ! Quand armée d'encre et de pinceaux, elle essayait d'écrire, les lettres étaient désordonnées et hésitantes.

Concentre-toi ! Lui répétait son père. Tu es trop maladroite ! Ne te laisse pas distraire lorsque tu écris ! Mais Menglu n'arrivait pas à rester concentrée plus de quelques minutes. Aussitôt son imagination l'emportait sur sa concentration et l'emportait très loin, dans un monde de rêves et de fantaisie.



Un jour, alors que son père allait chercher de l'encre au village voisin, quelqu'un frappa à la porte du magasin. Menglu alla ouvrir et découvrit une dame très vieille, ronde et toute petite avec des joues rouges comme des pommes, laissant derrière elle, une antique roulotte.

-Bonjour madame. Mon père n'est pas à la maison, mais vous pouvez me laisser un message, je lui ferai la commission, dit-elle poliment.

-Comme c'est dommage, répondit la vieille dame. Je suis marchande ambulante, et en passant devant votre magasin, j'ai pensé qu'un de mes objets pouvait vous intéresser.

En disant cela, elle sortit un superbe pinceau de calligraphe en bois sombre, couvert de signes anciens gravés sur le manche.

-Oooh s'écria Menglu émerveillée, il est magnifique !

Je vois qu'il te plaît lui dit la vendeuse. Je vais te faire un prix d'ami ; cinq sous seulement... Un objet si beau à si bas prix ; ne laisse pas échapper l'occasion d'acquérir un pinceau magique. Menglu se dit que la vieille marchande ambulante était certes gentille, mais sans doute un peu folle. Le pinceau était très beau, avec ses signes gravés, mais ne pouvait en aucun cas être magique. Menglu était petite, pas stupide !



Cinq sous seulement... C'était alléchant.

-D'accord, je l'achète. Je ferai la surprise à papa ! Attendez-moi, je vais chercher vos cinq sous, dit la petite fille.

Menglu alla prendre l'argent caché dans le grand pot sur l'étagère, là où elle gardait les piécettes que son père lui donnait pour s'acheter ses bonbons préférés.

-Voici vos cinq sous, madame, dit Menglu en lui tendant les pièces.

La vieille dame les emporta et s'éclipsa à toute vitesse.

Menglu était à nouveau toute seule dans la boutique quand, soudain, le pinceau qu'elle tenait fermement à la main commença à émettre de la chaleur.

-C'est bizarre, j'ai tout à coup envie d'écrire pensa Menglu, qui, avant même de s'en rendre compte, se retrouva assise au bureau avec de l'encre plein les mains ! Une feuille blanche était étalée devant

elle. Elle ne résista pas et écrivit le premier signe qui lui passait par la tête : **Bambou**

-Wosh... Wosh... Wosh... Des dizaines et des dizaines de bambous en encre noire jaillirent du magasin ! Menglu effrayée, souleva le pinceau...



Mais c'était plus fort qu'elle : une irrésistible envie d'écrire la reprit et doucement, comme animée d'une volonté propre, sa main traça un nouveau mot sur la feuille : **Dragon**.

Les bambous commencèrent à se balancer et brusquement, un magnifique dragon à l'allure fière surgit entre les plantes.

-Ô très beau dragon, que fais-tu ici ? demanda Menglu.

Le dragon essaya d'articuler quelque chose mais aucun son ne sortit de sa bouche. Menglu comprit alors et traça sur la feuille, un nouveau mot : **Voix**.



Le dragon lui dit en souriant : « il ne faut pas avoir peur des lettres, elles sont bienveillantes. » Il lui fit signe de monter sur son dos. Une fois laissée derrière eux la dense forêt de bambous, il se retrouvèrent dans un grand espace blanc dominé par le vide. Seules quelques tâches d'encre apparaissaient çà et là, tandis que d'étranges animaux couraient dans toutes les directions.

-Que se passe-t-il, monsieur le Dragon ? Qu'est-ce que tout ce blanc et qui sont ces animaux bizarres ?

-Tout cela est notre univers Menglu. Le lieu où les mots prennent forme. Mais, hélas, en dehors de ton père, plus personne ne s'intéresse à la calligraphie C'est pourquoi notre monde disparaît. Les créatures étranges sont le résultat des mots mal écrits ou des mots méchants.

A cet instant, un étrange oiseau à trois pattes doté d'une trompe au lieu d'un bec se posa sur sa chevelure puis repartit aussi vite qu'il était arrivé.

Tout redevint blanc et vide quand tout à coup, une magnifique princesse apparut dans la pièce, entourée de fleurs de pêchés et suivie d'un paon magnifique.

-Tu vois, dit le dragon, un poète vient tout juste d'écrire des vers à son amoureuse. C'est comme ça que les mots peuvent donner vie à des créatures merveilleuses.



Menglu remonta sur le dragon et tous deux reprirent ensemble le chemin de la forêt de bambous.

Puis, Menglu se retrouva à nouveau devant le bureau. Quand elle voulut se tourner vers le dragon pour le remercier, elle n'eut pas le temps d'ouvrir la bouche : le dragon et la forêt de bambous disparaissaient déjà.

C'est à ce moment précis que monsieur Junhao revint à la maison, portant une boîte pleine d'encre. Curieux, monsieur Junhao s'approcha du bureau de sa fille et découvrit avec surprise les idéogrammes parfaitement réalisés par Menglu et se mit à lire : Dragon... Bambou...Voix



-Ma petite Menglu, tes idéogrammes sont tout simplement magnifiques ! Pas une seule bavure ! Comment as-tu fait ? lui demanda-t-il, intrigué.

-Il suffisait de trouver le bon pinceau... lui répondit Menglu avec un clin d'œil.



Junhao s'isola et reprit le pinceau.

Apparut en noir et blanc une femme bienveillante...

